

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Essai sur l'homme

Pope, Alexander

Lausanne, 1745

Epitre II.

[urn:nbn:de:bsz:31-241432](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-241432)



E S S A I
S U R
L' H O M M E.

E P I T R E II.

*De la Nature & de l'état de l'Homme par rapport à
lui-même considéré comme individu.*

L'affaire de
l'Homme est
l'Homme. Sa
nature, ses
puissances,
ses foiblesses
& les limites
de sa capaci-
té.



PRENS donc à te connoître toi-même, & ne présume point de développer la divinité. L'étude propre de l'Homme, est l'Homme. Placé dans une espece d'isthme, être d'un état mixte, mélange de lumière & d'obscurité, de grandeur & de bassesse; avec trop de connoissance pour le doute sceptique, & avec trop de foiblesse pour la fierté stoïque; en suspens entre ces contrariétés, il ne sçait s'il doit agir, ou



E

raport à

ne, & ne
ité. L'é-
e. Placé
mélar-
paffesse;
que, &
en fuf-
gir, ou



Man is only Folly, but God
is all Wisdom .

Quoique l'Homme soit Folie,
Dieu est toute sagesse .



A N
E S S A Y
O N
M A N.

EPISTLE II.

Of the NATURE and STATE of MAN, with
respect to HIMSELF as an Individual.

K NOW then thyself, presume not God to scan;
The proper study of mankind is Man.

PLAC'D on this isthmus of a middle state,
A being darkly wise, and rudely great;
With too much knowledge for the Sceptic side, 5
With too much weakness for a Stoic's pride,
He hangs between, in doubt to act, or rest,
In doubt to deem himself a God, or beast;

In doubt his mind or body to prefer ;
Born but to die, and reas'ning but to err ; 10
Alike in ignorance, his reason such,
Whether he thinks too little, or too much:
Chaos of thought and Passion, all confus'd ;
Still by himself abus'd, or disabus'd ;
Created half to rise, and half to fall ; 15
Great Lord of all things, yet a prey to all ;
Sole Judge of truth, in endless error hurl'd ;
The glory, jest, and riddle of the world !

Go, wond'rous creature ! mount where science guides,
Go measure earth, weigh air, and state the tides, 20
Show by what laws the wand'ring planets stray,
Correct old Time, and teach the Sun his way.
Go, soar with Plato to th' empyreal sphere,
To the first good, first perfect, and first fair ;
Or tread the mazy round his follow'rs trod, 25
And quitting sense call imitating God ;
As eastern priest in giddy circles run,
And turn their heads, to imitate the sun.
Go, teach Eternal Wisdom how to rule ;
Then drop into thyself, and be a fool ! 30

SUPERIOR beings, when of late they saw
A mortal man unfold all Nature's law,
Admir'd such wisdom in an earthly shape,
And shew'd a NEWTON, as we show an Ape.

COULD he, whose rules the whirling comet bind, 35

ne rien faire ; se croire un Dieu ou une brute ; donner la préférence ou au corps ou à l'esprit. Il n'est né que pour mourir ; il ne raisonne que pour s'égarer ; & telle est sa raison, qu'il s'égare également pour penser trop ou trop peu : cahos de raisonnement & de passions, où tout est confus ; continuellement abusé ou défabusé par lui-même ; créé en partie pour s'élever, & en partie pour tomber ; maître de toutes choses, & lui-même cependant la proie de toutes ; seul Juge de la vérité, & se précipitant sans fin dans l'erreur ; la gloire, le jouët, l'énigme du monde.

VA, créature merveilleuse, monte où les Sciences te guident ; mesure la terre, pese l'air, regle les marées ; fais voir par quelles loix les planetes errantes doivent diriger leur route, corrige le tems, & aprens au Soleil quel doit être son cours. Prends l'effor avec PLATON vers l'Empyrée, jusqu'au premier bien, au premier parfait, au premier beau : ou entre dans les labirinthés qu'ont frayé ses successeurs, & prétens que de se dépouiller des sens, c'est imiter Dieu ; tel que ces Prêtres de l'Orient qui s'étourdissent en tournant, & dans leurs vertiges s'imaginent imiter le Soleil. Va, & aprens à la Sagesse éternelle comment elle doit gouverner. En suite rentre en toi-même, & sens ton imbécillité.

LORSQUE dans ces derniers tems, les êtres supérieurs virent un Homme mortel développer toutes les loix de la nature, ils admirerent une telle habileté dans une figure terrestre ; Un NEWTON leur parut ce que nous paroît un singe adroit.

MAIS ce Philosophe qui pouvoit assujétir à des re-

gles fixes les tourbillons des Cometes, pouvoit-il décrire ou fixer un seul mouvement de l'ame ? lui qui pouvoit marquer aux étoiles, ici leur point d'élévation, & là celui de leur déclin ; pouvoit-il expliquer son commencement ou sa fin ? Quel prodige, hélas ! La partie supérieure de l'Homme peut s'élever sans obstacle, & empiéter d'art en art ; mais quand l'Homme travaille à son grand ouvrage, qu'il s'occupe de lui-même ; à peine a-t-il commencé, que ce que la raison a tissu, la passion le défait.

Deux principes des actions ; l'amour propre & la raison.

DEUX principes regnent dans l'Homme ; l'AMOUR PROPRE & la RAISON, l'un pour exciter, l'autre pour retenir : n'appellons point celui-ci un bien, celui-là un mal ; chacun produit sa fin ; l'un meut, l'autre gouverne : & il ne faut leur attribuer le bien ou le mal, que suivant qu'ils agissent d'une manière propre ou impropre à leur nature.

L'AMOUR propre, source du mouvement, fait agir l'ame. La raison compare, balance & gouverne le tout. Sans l'un de ces principes, l'Homme seroit dans l'inaction, & sans l'autre il seroit dans une action qui n'auroit point de fin ni d'objet. Il seroit, ou comme une plante, fixée sur sa tige, pour végéter, multiplier & pourrir ; ou comme un météore enflammé traversant le vuide sans aucune regle, détruisant les autres, détruit enfin par lui-même.

L'amour propre est plus fort que la raison : & pourquoi ?

DE ces deux principes d'impulsion & de comparaison, le premier doit avoir plus de force ; son opération est active ; il inspire, il excite, il presse. Le second est calme & paisible ; il est destiné à délibérer, aviser,

EP. II. ESSAY ON MAN. 33

*Describe, or fix, one movement of the mind?
Who saw the stars here rise, and there descend,
Explain his own beginning, or his end?
Alas what wonder! man's superior part
Uncheck'd may rise, and climb from art to art; 40
But when his own great work is but begun,
What reason weaves, by passion is undone.*

*Two principles in human Nature reign;
Self-Love, to urge, and Reason, to restrain;
Nor this a good, nor that a bad we call, 45
Each works its end, to move, or govern all:
And to their proper operation still
Ascribe all good; to their improper, ill.*

*SELF-Love, the spring of motion, acts the soul;
Reason's comparing balance rules the whole. 50
Man, but for that, no action could attend,
And but for this, were active to no end;
Fix'd like a plant on his peculiar spot,
To draw nutrition, propagate, and rot;
Or meteor-like, flame lawless thro' the void, 55
Destroying others, by himself destroy'd.*

*MOST strength the moving principle requires,
Active its task, it prompts, impels, inspires;
Sedate and quiet the comparing lies,
Form'd but to check, delib'rate, and advise. 60*

E

34 EP. II. ESSAY ON MAN.

Self-love still stronger, as its objects nigh ;
Reason's at distance and in prospect lye ;
That sees immediate good, by present sense,
Reason the future, and the consequence ;
Thicker than arguments, temptations throng, 65
At best more watchful this, but that more strong.
The action of the stronger to suspend,
Reason still use, to reason still attend :
Attention, habit and experience gains,
Each strengthens reason, and self-love restrains. 70

LET subtile schoolmen teach these friends to fight,
More studious to divide, than to unite,
And grace and virtue, sense and reason split,
With all the rash dexterity of wit.
Wits, just like fools, at war about a name, 75
Have full as oft, no meaning, or the same.
Self-love and reason to one end aspire,
Pain their aversion, pleasure their desire ;
But greedy that its object would devour,
This taste the honey, and not wound the flower : 80
Pleasure, or wrong or rightly understood,
Our greatest evil, or our greatest good.

MODES of self-love the PASSIONS we may call ;
'Tis real good, or seeming, moves them all :
But since not every good we can divide, 85
And reason bids us for our own provide ;

retenir. La force de l'amour propre est plus puissante, à proportion de la proximité de son objet ; le bien lui est immédiat par le sentiment présent. La raison ne l'envisage que dans un certain tems, une certaine distance ; elle le présume dans l'avenir, le considère dans les conséquences. Les tentations viennent avec impétuosité, en plus grand nombre que les raisonnemens ; si la raison a l'avantage d'être mieux sur ses gardes, l'amour propre au moins a celui de la force. Pour suspendre l'action de celui-ci, toujours attentif aux préceptes de l'autre, servez vous de son secours. Par l'attention, on gagne l'habitude & l'expérience : chacune d'elles fortifie la raison, restreint l'amour propre.

QUE les subtils Scholastiques plus attachés à diviser qu'à réunir, apprennent à ces deux puissances amies, à se battre ; eux, qui du trenchant le plus téméraire, séparent adroitement la grace de la vertu, & le sentiment de la raison : prétendus beaux esprits, ainsi que des foux, ils se font la guerre sur un mot, sans sçavoir souvent ce qu'ils pensent, ou pensans de même. L'amour propre & la raison tendent vers une seule fin : la peine est l'objet de leur aversion, le plaisir est celui de leur désir ; mais l'un avide voudroit dévorer son objet, l'autre voudroit extraire le miel sans blesser la fleur ; c'est le plaisir, qui, bien ou mal entendu, fait nôtre plus grand bien ou nôtre plus grand mal.

NOUS pouvons appeller les passions, les modifications de l'amour propre. Le bien réel ou aparent les met en mouvement ; mais comme tout bien n'est pas de nature à être partagé, & que la raison nous ordon-

Leur fin est la même.

Les passions & leur usage.

ne de pourvoir d'abord à nos propres besoins, des passions quoique concentrées en nous-mêmes, peuvent se ranger sous l'étendard de la raison & mériter ses soins, lorsque les moyens en sont honnêtes : celles qui font part *aux autres des biens qu'elles poursuivent*, aspirent à un plus noble but, ennoblissent leur espèce, & prennent le nom de quelque vertu.

QUE le Stoïque fier d'une insensibilité oisive se vante d'une vertu inébranlable ; sa fermeté, semblable à celle de la glace, est une fermeté de contraction & qui fait retirer les esprits vers le cœur. La force de l'esprit ne consiste point dans le repos, mais dans l'action. Une tempête qui s'élève dans l'âme, la met dans un mouvement nécessaire pour la préservation du tout, quoiqu'à la vérité elle puisse en même tems en ravager une partie. Nous naviguons diversement sur le vaste océan de la vie : la raison en est la boussole, mais la passion en est le vent. Ce n'est pas dans le calme seul que l'on trouve la divinité ; Dieu marche sur les flots, & monte sur les vents.

LES passions, ainsi que les élémens, quoique nées pour combattre, cependant mêlées & adoucies, s'unifient dans l'ouvrage de Dieu ; il ne faut que les modérer, & en faire usage, *sans chercher à les extirper*. Ce qui compose l'Homme, l'Homme peut-il le détruire ? n'exigeons de la raison que de se tenir dans la voye de la nature ; docile à ses impulsions, fidele aux desseins de Dieu, qu'elle se contente de calmer les passions, & de se les assujétir.

L'AMOUR, l'espérance, la joye, la bande riante du

*Passions tho' selfish, if their means be fair,
Lift under Reason, and deserve her care:
Those that imparted, court a nobler aim,
Exalt their kind, and take some Virtue's name.* 90

*In lazy Apathy let Stoics boast
Their virtue fix'd; 'tis fix'd as in a frost,
Contracted all, retiring to the breast;
But strength of mind is exercise, not rest:
The rising tempest puts in act the soul, 95
Parts it may ravage, but preserves the whole.
On life's vast ocean diversely we sail,
Reason the card, but passion is the gale:
Nor GOD alone in the still calm we find,
He mounts the storm, and walks upon the wind.* 100

*PASSIONS, like elements, tho' born to fight,
Yet mix'd and soften'd, in his work unite:
These, 'tis enough to temper and employ;
But what composes Man, can Man destroy?
Suffice that Reason keep to Nature's road, 105
Subject, compound them, follow her and God.*

LOVE, hope, and joy, fair pleasure's smiling train,

Hate, fear, and grief, the family of pain,
 These mix'd with art, and to due bounds confin'd,
 Make, and maintain, the balance of the mind: 110
 The lights and shades, whose well-accorded strife
 Gives all the strength and colour of our life.

PLEASURES are ever in our hands or eyes,
 And when in act they cease, in prospect rise;
 Present to grasp, and future still to find, 115
 The whole employ of body and of mind.
 All spread their charms, but charm not all alike;
 On different senses different objects strike:
 Hence different passions more or less inflame,
 As strong, or weak, the organs of the frame; 120
 And hence one master passion in the breast,
 Like Aaron's serpent, swallows up the rest.

As Man, perhaps, the moment of his breath,
 Receives the lurking principle of death;
 The young disease that must subdue at length, 125
 Grows with his growth, and strengthens with his
 strength:
 So, cast and mingled with his very frame,
 The mind's disease, its ruling Passion came;
 Each vital humour which should feed the whole,
 Soon flows to this, in body and in soul; 130
 Whatever warms the heart, or fills the head,
 As the mind opens, and its functions spread,
 Imagination plies her dang'rous art,

plaisir ; & la haine , la crainte , le chagrin , triste cortège de la douleur ; les uns mêlés aux autres avec art , & renfermés dans leurs justes bornes , font & maintiennent la balance de l'ame , composent les lumieres & les ombres dont le contraste assorti fait la force & le coloris de la vie.

L'HOMME a toujours des plaisirs ou à sa disposition , ou en vue ; la jouissance de l'un cesse-t-elle ? la perspective ou l'espérance de quelque autre renaît. Le corps , l'esprit , *toutes nos facultés* ne sont occupées que du soin de saisir les présens & d'en trouver pour l'avenir : mais quoique tous ayent leurs charmes , leur effet n'est point égal. Nos différens sens sont frappés par différens objets ; de-là , différentes passions nous enflamment plus ou moins , suivant que les organes de ces sens ont plus ou moins de force ; & de-là , souvent il arrive qu'une seule passion dominante , semblable au serpent d'AARON , engloutit toutes les autres.

A INSI qu'en recevant la vie , l'Homme reçoit peut-être le principe caché de la mort , & que la maladie naissante qui enfin doit l'emporter , croît & se fortifie en même tems que le corps acquiert des forces & qu'il croît : de même la maladie de l'esprit infusée en nous , & mêlée pour ainsi-dire avec notre propre substance , devient enfin la passion qui le gouverne. Toute humeur vitale destinée à la nourriture du tout , se jette sur cette partie foible tant du corps que de l'ame : à mesure que nos facultés s'ouvrent & se dévoilent , l'imagination employe tous ses ressorts , & par ses funestes artifices , les épanchemens du cœur , la fécondité de l'esprit , tout

Passion dominante & la force.

se répand sur ce foible avec une influence pernicieuse.

C'EST la nature qui donne la naissance à cette passion ; c'est l'habitude qui la nourrit. L'esprit, la vivacité, les talens ne font qu'en augmenter la malignité. La raison même en éguse la pointe, en redouble la force, ainsi que les rayons benins du Soleil augmentent l'acidité du vinaigre. Sujets malheureux d'une puissance légitime, mais foible ; croyant n'obéir qu'à la raison, c'est à une de ses favorites que nous obéissons. Hélas ! puisqu'elle ne nous donne pas des armes aussi bien que des regles, que peut-elle faire de plus, que de nous faire connoître notre foiblesse ? Accusatrice sévère, mais impuissante amie, elle nous apprend à plaindre nôtre nature, mais non point à la corriger ; ou, de juge devenant avocate, elle nous persuade le choix que nous faisons ; s'il est fait, elle le justifie. Cependant fiere d'une conquête aisée, elle enchaîne de petites passions pour en faire triompher une plus puissante. C'est ainsi qu'un Médecin s'imagine avoir chassé les humeurs, lorsque ces humeurs se rassemblent & produisent la goûte.

OUY, le chemin de la nature doit être préféré. En ce chemin, ce n'est point la raison qui doit nous servir de guide, mais elle doit être nôtre escorte ; elle est pour rectifier, non pour renverser ; elle doit traiter la passion dominante plus en amie, qu'en ennemie. Une puissance supérieure à la raison, *DIEU même*, donne cette forte impulsion pour diriger les Hommes vers les fins différentes *qu'il ordonne*. Agités par leurs autres passions, comme par des vents changeans, ils sont par la passion

And pours it all upon the peccant part.

NATURE its mother, Habit is its nurse; 135
Wit, spirit, faculties, but make it worse;
Reason itself but gives it edge and pow'r,
As heav'n's blest beam turns vinegar more sow'r;
We, wretched subjects tho' to lawful sway,
In this weak Queen, some Fav'rite still obey. 140
Ah! if she lend not arms as well as rules,
What can she more, than tell us we are fools?
Teach us to mourn our nature, not to mend,
A sharp accuser but a helpless friend!
Or from a judge, turn pleader, to persuade 145
The choice we make, or justify it made:
Proud of an easy conquest all along,
She but removes weak passions for the strong;
So, when small humours gather to a gout,
The Doctor fancies he has driv'n 'em out. 150

YES, Nature's road must ever be prefer'd;
Reason is here no guide, but still a guard;
'Tis her's to rectify, not overthrow,
And treat this passion more as friend than foe:
A MIGHTIER POW'R the strong direction sends, 155
And sev'ral men impells to sev'ral ends.
Like varying winds, by other passions tost,
This drives them constant to a certain coast.
Let pow'r or knowledge, gold or glory please,

F

Or (oft more strong than all) the love of ease, 160
 Thro' life 'tis follow'd, ev'n at life's expence :
 The Merchant's toil, the Sage's indolence,
 The Monk's humility, the Hero's pride,
 All, all alike, find reason on their side.

TH' ETERNAL ART, educing good from ill, 165
 Grafts on this passion our best principle :
 'Tis thus, the mercury of Man is fix'd,
 Strong grows the virtue with his nature mix'd;
 The dross cements what else were too refin'd,
 And in one int'rest body acts with mind. 170

As fruits ungrateful to the planter's care,
 On savage stocks inserted, learn to bear;
 The surest virtues thus from passions shoot,
 Wild nature's vigour working at the root.
 What crops of wit and honesty appear, 175
 From spleen, from obstinacy, hate or fear!
 See anger, zeal and fortitude supply;
 Ev'n avarice, prudence; sloth, philosophy;
 Lust, thro' some certain strainers well refin'd,
 Is gentle love, and charms all womankind. 180
 Envy, to which th' ignoble mind's a slave,
 Is emulation in the learn'd or brave:
 Nor virtue, male or female, can we name,
 But what will grow on pride, or grow on shame.

THUS Nature gives us (let it check our pride) 185
 The virtue nearest to our vice ally'd;

dominante, constamment jettés à une certaine côte. Qu'on soit épris d'amour pour la puissance ou pour le sçavoir, pour l'or, pour la gloire, ou pour le repos (passion souvent plus forte que toutes les autres) toute la vie l'on poursuit son objet, même aux dépens de la vie. Le travail du Marchand, l'indolence du Philosophe, l'humilité du Moine, la fierté du Héros; tout trouve également la raison de son côté.

L'ARTISAN éternel, tirant le bien du mal, ente sur cette passion nos meilleurs principes. C'est ainsi que le mercure de l'Homme est fixé; la vertu mêlée à sa nature en devient plus forte; ce qu'il y a de grossier consolide ce qui seroit trop raffiné: unis d'intérêt, le corps & l'esprit agissent de concert.

COMME d'un sauvageon greffé, les fruits, auparavant ingrats au soin du Jardinier, naissent avec abondance; de même les plus solides vertus naissent des passions: la vigueur d'une nature sauvage en fortifie la racine. Quelle source d'esprit & de vertu découle du chagrin ou de l'obstination, de la haine ou de la crainte! La colere donne du zele & de la force; l'avarice même augmente la prudence, & la paresse entretient la Philosophie; le plaisir raffiné & resserré dans de certaines bornes, devient un amour honnête, & dont les doux transports charment la délicatesse du Sexe; l'envie qui tyrannise une ame basse est émulation dans les Sçavans ou dans les Guerriers: l'on ne trouve enfin dans l'Homme ni dans la Femme, aucune vertu qui ne puisse venir de l'orgueil ou de la honte.

LA nature (que notre orgueil soit humilié par cette réflexion) nous donne ainsi pour vertus celles qui sont

Les passions servent à fixer nos principes.

Mélange du vice & de la

vertu : proxi-
mité de leurs
limites, leur
distinction
néanmoins
certaine &
évidente.

les plus voisines & les plus étroitement alliées à nos vices. La raison détourne le penchant de la passion, du mal vers le bien. Si NERON l'eût voulu, il eût regné comme TITUS. Le courage fougueux que l'on abhorre dans CATILINA, charme dans DECIUS, est divin dans CURTIUS. La même ambition produit ou la perte ou le salut, inspire la trahison ainsi que le zèle de la Patrie.

QUI peut séparer ces lumières & ces ombres réunis dans notre cahos, si ce n'est le DIEU qui est au-dedans (a) de nous-mêmes ?

DANS la nature, les extremes produisent des fins égales ; dans l'Homme, ils se confondent pour quelque usage merveilleux ; quoique l'un empiete alternativement sur l'autre, ainsi que les ombres & les lumières dans de certains tableaux d'un travail fini, & quoique souvent le vice & la vertu soient si mêlées, que la différence entre les bornes où finit l'une, où commence l'autre, devient trop délicate pour être aperçue.

O QUELLE folie, d'inférer de-là qu'il n'y a ni vices, ni vertus ! Parce que le blanc & le noir seront mêlés, adoucis, fondus ensemble de mille manières différentes, n'y aura-t-il donc plus ni de noir, ni de blanc ? Sondez votre propre cœur ; rien n'est plus simple & plus clair ; c'est pour les confondre qu'il en coûte & de la peine & du tems.

L'absence du
vice ; com-
ment nous y
sommes
trompés.

LE vice est un monstre si hideux, que pour le haïr, il suffit de le voir. Cependant vû trop souvent, il se fa-

(a) Qu'il me soit permis de citer un passage tiré des *Principes de la Foy Chrétienne*, où se trouve la même expression à l'égard de DIEU. « Ils croient (dit l'Auteur en parlant des impies) Dieu absent . . . Ils ne sçavent pas qu'il est au-dedans d'eux-

*Reason the byas turns to good from ill,
And NERO reings a TITUS if he will.*

The fiery soul abhor'd in CATILINE

In DECIUS charms, in CURTIUS is divine.

190

*The same ambition can destroy or save,
And makes a patriot, as it makes a knave.*

*THIS light and darkness in our chaos join'd,
What shall divide? The GOD within the Mind.*

EXTREMES in nature equal ends produce,

195

In Man, they join to some mysterious use;

Tho' each by turns the other's bound invade,

As in some well-wrought picture, light and shade,

And oft so mix'd, the difference is too nice

Where ends the virtue, or begins the vice.

200

*FOOLS! who from hence into the notion fall,
That Vice or Virtue there is none at all.*

If white and black, blend, soften, and unite

A thousand ways, is there no black or white?

Ask your own heart, and nothing is so plain;

205

'Tis to mistake them, costs the time and pain.

*VICE is a monster of so frightful mien,
As, to be hated, needs but to be seen;*

« mêmes ; qu'il est présent à tout , & non seulement aux actions , mais aux moindres
« desirs & aux moindres pensées ; qu'il porte à chaque instant son jugement sur tout . .
« que sa lumiere perce leurs ténèbres , &c. Tom. I. Page 68.

Yet seen too oft, familiar with her face,
We first endure, then pity, then embrace. 210
But where th' extreme of vice, was ne'er agreed;
Ask, where's the North? at York 'tis on the Tweed,
In Scotland at the Orcades, and there
At Greenland, Zembla, or the Lord knows where.
No creature owns it in the first degree, 215
But thinks his Neighbour farther gone than he.
Ev'n those who dwell beneath its very Zone,
Or never feel the rage, or never own;
What happier natures shrink at with affright,
The hard inhabitant contends is right. 220

VIRTUOUS and vicious ev'ry Man must be,
Few in th' extreme, but all in the degree:
The rogue and fool by fits is fair and wise,
And ev'n the best by fits what they despise.
'Tis but by parts we follow good or ill, 225
For, vice or virtue, SELF directs it still;
Each Individual seeks a sev'ral goal:
But HEAV'N'S great view is One, and that the
W H O L E ;
That counter-works each folly and caprice;
That disappoints th' effect of ev'ry vice: 230
That, happy frailties to all ranks apply'd,
Shame to the virgin, to the matron pride,
Fear to the statesman, rashness to the chief,
To Kings presumption, and to crowds belief.
That, Virtue's ends from Vanity can raise, 235
Which seeks no int'rest, no reward but praise;
And build on wants, and on defects of mind,

miliarise à nos yeux. D'abord nous le souffrons, ensuite nous le plaignons, enfin nous l'embrassons. Mais personne n'est jamais convenu où est l'extrémité du vice. Demandez, où est le Nord ? à York, c'est le Tweed ; en Ecoffe, ce sont les Orcades (b) ; & là, c'est le Groenland, la Zemble ou quelque autre pays. Personne ne conviendra d'être vicieux au supreme degré : il pense que son voisin l'excede encore. Ceux qui sont, pour ainsi dire, sous la zone du vice même, ou ne sentent point ses fureurs, ou les défavouent. Ce qui fait frémir un heureux naturel, un vicieux endurci prétend que c'est un bien.

IL n'y a point d'Homme qui ne soit & vertueux & vicieux : peu le sont à l'extreme, mais tous le sont à un certain degré. Le scelerat & le fou sont vertueux & sages par accès ; & quelquefois par accès l'Homme de bien fait ce qu'il méprise lui-même. Nous ne suivons pas en tout, mais par partie, le bien & le mal ; soit vices ou vertus, l'amour propre les dirige. Chaque individu vise à un différent but ; mais Dieu n'a qu'un seul grand objet, la totalité de l'univers. C'est lui qui contremine chaque folie, chaque caprice, & qui déconcerte les mesures du vice ; qui a donné d'heureuses faiblesses à tous les ordres ; la honte aux filles, & la fierté aux dames : la crainte aux hommes d'état, & la témérité aux hommes de guerre ; la présomption aux Princes, & la crédulité aux peuples : il sçait tirer les effets de la vertu, du principe d'une vanité qui ne recherche

Nos passions & nos vices sont des instrumens de la Providence & des moïens du bien général. La sagesse de leur distribution aux différens ordres du genre humain.

(b) La Province d'York est une des Provinces septentrionales d'Angleterre. Le Tweed est une riviere qui sépare l'Angleterre & l'Ecoffe. Les Orcades sont des Isles au Nord de l'Ecoffe dépendantes de ce Royaume.

d'autre intérêt, qui ne prise d'autre récompense, que la louange ; c'est lui qui bâtit sur les besoins & les défauts de l'esprit, la joye, la paix & la gloire du genre humain.

Leur utilité pour la société & pour chacun en particulier dans tout état & dans tout âge.

LES Cieux en nous mettant dans de mutuelles dépendances, maîtres, ferviteurs, amis ; nous ordonnent par là & nous obligent d'avoir recours les uns aux autres, enforte que la foiblesse de chaque individu fait la force de tous. La fragilité de notre nature, nos foibles, nos passions resserrent de plus en plus les liens de l'intérêt commun, & les rendent plus chers. Nous leur devons la véritable amitié, l'amour sincere, le plaisir ou la joye intérieure dont nous jouissons dans cette vie ; & c'est d'eux aussi que nous aprenons dans le déclin de l'âge à nous détacher de ces intérêts, de ces amours, de ces plaisirs. La raison en partie, & en partie la décadence de notre nature nous aprennent à accueillir la mort, & à quitter avec calme cette vie passagere.

QUELLE que soit la passion d'un homme, la science, la renommée, ou les richesses, personne ne veut se changer contre son voisin. Les Sçavans s'estiment heureux de développer la nature ; l'ignorant est heureux de ce qu'il n'en sçait pas davantage ; le riche s'aplaudit de son abondance ; le pauvre se contente du soin de la Providence ; l'aveugle danse, & le boiteux chante. L'ivrogne se croit un Héros, & le lunatique un Roy. Le Chimiste qui meurt de faim, est souverainement heureux avec ses espérances dorées, & le Poëte l'est avec sa muse.

QUELLE merveilleuse consolation accompagne chaque état ! L'orgueil est donné à tous, comme un ami commun. Des passions fortes aident à chaque âge :

The joy, the peace, the glory of mankind.

HEAV'N, forming each on other to depend,
A master, or a servant, or a friend, 240
Bids each on other for assistance call,
'Till one man's weakness grows the strength of all.
Wants, frailties, passions, closer still ally
The common int'rest, or endear the tye:
To these we owe true friendship, love sincere, 245
Each home-felt joy that life inherits here:
Yet from the same we learn, in its decline,
Those joys, those loves, those int'rests to resign;
Taught half by reason, half by mere decay,
To welcome death, and calmly pass away. 250

WHATE'ER the passion, knowledge, fame, or pelf,
Not one will change his neighbour with himself.
The learn'd is happy, nature to explore;
The fool is happy, that he knows no more;
The rich is happy in the plenty giv'n; 255
The poor contented with the care of heav'n.
See the blind beggar dance, the cripple sing,
The sot a hero, lunatic a king,
The starving chymist in his golden views
Supreamly blest, the Poet in his muse. 260

SEE ! some strange Comfort ev'ry state attend,
And Pride bestow'd on all, a common friend;
See ! some fit Passion ev'ry age supply,

G

50 EP. II. ESSAY ON MAN.

Hope travels thro', nor quits us when we die.

'TILL then, Opinion gilds with varying rays 265
 Those painted clouds that beautify our days;
 Each want of happiness by hope supply'd,
 And each vacuity of sense by pride.
 These build up all that knowledge can destroy;
 In folly's cup still laughs the bubble, joy; 270
 One prospect lost, another still we gain,
 And not a vanity is giv'n in vain:
 Ev'n mean Self-love becomes, by force divine,
 The scale to measure others wants by thine.
 See! and confess, one comfort still must rise, 275
 'Tis this, tho' Man's a Fool, yet GOD IS WISE.



l'espérance voyage avec nous, & ne nous quitte point même à l'heure du trépas.

JUSQU'A ce terme fatal, l'opinion, avec ses rayons changeans, dore les nuages qui embellissent nos jours. Le bonheur qui nous manque est supléé par l'espérance ; & le vuide de sens, par l'orgueil ; ce que la connoissance peut renverser, ces passions le relevent. La joye semblable à une bulle d'eau, rit dans la coupe de la folie. Qu'une espérance soit perdue, nous en recouvrons une autre, & ce n'est point en vain que la vanité nous est donnée. L'amour propre, ce bas amour, devient même par la puissance divine, une balance pour peser par nos besoins ceux des autres. Avouons donc cette vérité, d'où nous devons néanmoins tirer un motif de consolation ; **QUOIQUE L'HOMME SOIT FOLIE, DIEU EST TOUT SAGESSE.**

